

LANDEVENNEC



BULLETIN du

SYNDICAT d'INITIATIVE



Penforn - vers 1923

N°7 JANVIER 1985

BONNE ANNEE A TOUS

EN BREF...

La photo de couverture :

Représentant Penform vers 1923 (voir article sur villages disparus), cette photo nous a été confiée par le Frère Marc (Abbaye).
Nous l'en remercions.

Des noces de diamant à Daoubors :

Mariés à Landévennec le 21 octobre 1924 (Nicolas MEVEL, recteur ; Jacques LE GOFF, Adjoint-Maire), Corentin LE DOARE et Marie Jeanne LE STUM ont fêté leurs noces de diamant.

Toutes nos félicitations.

De nouveaux commerçants :

Depuis le 1er octobre, l'Hôtel Beauséjour est tenu par Monsieur et Madame RENARD venus de la région parisienne.

Souhaitons leur beaucoup de réussite dans leur nouvelle entreprise.

Soirée diapositives :

Devant le succès obtenu par la soirée diapositives organisée en mai dernier par Claude GOAVEC, nous lançons un appel à tous ceux qui auraient des diapositives ou films nous permettant de réitérer.

Abonnement au bulletin :

Le bulletin est distribué gratuitement sur la commune.

Nous savons cependant que des personnes extérieures, souvent originaires de Landévennec, souhaiteraient le recevoir.

Nous nous proposons de le leur faire parvenir par la poste moyennant une participation aux frais de 20 francs pour les deux numéros annuels (janvier et juin 1985).

Contactez le Syndicat d'Initiative - 29127 LANDEVENNEC.

ANIMATION

SEMI-MARATHON :

Dimanche 22 juillet à 16 H.
132 coureurs prirent le départ pour effectuer, sous une forte chaleur, les 21,700 km du parcours.
Quelques abandons eurent lieu et ce sont 117 participants qui franchirent la ligne d'arrivée.

Classements :

- Toutes catégories :

HUBE Clément. Allemagne. en 1 H 13' 31",

- Féminin :

LE PENNEC Marinette. Le Guilvinec en 1 H 48' 54"

- Vétéran (+ de 39 ans) :

LE GUILLOU Yves. Pont l'Abbé. en 1 H 25' 47"

Le 117e arrivant a couvert la distance en 2 H 26' 50".

NOEL :

En cette fin d'année, nous avons offert un cadeau aux personnes ayant 80 ans ou plus.

QUELQUES CHIFFRES

	<u>Recettes</u>	<u>Dépenses</u>
Fête des mimosas	3.514,40 F	1.758,50 F
Feu d'artifice		1.200,00 F
Semi-marathon	3.702,50 F	4.130,37 F
Fête des hortensias	8.600,40 F	5.591,95 F
Camping	23.103,50 F	9.988,31 F
Sanitaires du camping		30.759,66 F.

PROJETS POUR 1985 :

- Fête des mimosas le samedi 23 février,
- Exposition de cartes postales le dimanche 7 juillet,
- Feu d'artifice le 14 juillet,
- Semi-marathon le samedi 27 juillet en fin d'après-midi,
- Fête des hortensias le dimanche 18 août.

Nous remercions toutes les personnes qui ont participé à la réalisation des différentes fêtes.

P. TEFFO.

CAMPING - BILAN D'UN ETE

Environ 300 personnes ont séjourné sur notre terrain de camping du Pâl durant l'été 1984, restant en moyenne 9 jours (ce chiffre n'est évidemment qu'une moyenne, plusieurs familles fidèles à Landévennec depuis de nombreuses années y restent tout l'été).

La fréquentation nettement plus importante que les années précédentes s'explique certainement par l'été exceptionnel que nous avons connu mais aussi par les meilleures conditions d'accueil avec notamment la construction d'un bloc sanitaire.

Parmi ces 300 campeurs, 86 étaient d'origine étrangère :

25 Allemands,	2 Italiens,
15 Anglais,	33 Hollandais,
2 Autrichiens,	2 Suisses,
2 Belges,	2 Néo-Zélandais,
3 Danois.	

60% environ de ces campeurs ont séjourné sous tente, 30% en caravane, 10% en camping-car.

Tous nos remerciements à Monsieur PRUVOT pour l'aide qu'il peut nous apporter au niveau du camping.

DES LIVRES...

- Frère Gilles BAUDRY (Abbaye)

"Il a neigé tant de silence"
Recueil de poèmes paru aux éditions Rougerie
(en vente à l'Abbaye).

- Docteur ALIX (Argol)

"Autres contes et légendes de Bretagne" recueillis dans la
Presqu'île de Crozon?
Paru aux éditions ar Vorenn - Le Guilvinec
(en vente dans toutes les librairies)

LA RESERVE DE PENFORN VA T'ELLE CONNAITRE A NOUVEAU
DES HEURES GLORIEUSES ?

Beaucoup de personnes se souviennent de l'anse de Penforn avec un nombre important de bateaux à couple l'un de l'autre attendant une éventuelle reprise de service ou, le plus souvent, leur ultime voyage vers un chantier de démolition.

Le chinchard qui se tenait entre les coques faisait le bonheur des amateurs de pêche.

Depuis une vingtaine d'années, malgré le passage d'unités glorieuses telles que la "Jeanne d'Arc" ou le "Guichen", les navires ne furent guère nombreux.

Aussi, la surprise fût-elle agréable de voir la Marine Nationale renouer à l'automne dernier avec le passé en faisant venir à Landévennec une vingtaine de bateaux.

La liste de ces navires évoquera peut-être des souvenirs à tous ceux qui ont servi dans la Marine Nationale.

- Dragueurs côtiers MS 60 :

Cyclamen	Lobélia	Eglantine
Pivoine	Mimosa	Glycine
Acacia	Azalée	Jacynthe

- A.M.J. Chasseurs de mines :

Capucine	Oeillet
Tulipe	Hortensia

- Dragueurs océaniques :

Autun	Colmar
-------	--------

- Gabare de haute mer :

Araignée

- Gabare de port (à charbon) :

Victorieuse

- Escorteur :

Kersaint (escorteur d'escadre refondu en escorteur lance-missiles).

Début 1985, l'escorteur d'escadre Casabianca devrait également rejoindre Landévennec.

Tous nos remerciements aux marins qui assurent le gardiennage des navires pour nous avoir aidé à réaliser cet article.

Dans le prochain bulletin, nous évoquerons la carrière du Kersaint grâce aux recherches de monsieur DUBUISSON.

COMMEMORATION DU 1500^e ANNIVERSAIRE
DE LA FONDATION DE L'ABBAYE
485 - 1985

<u>3 mars</u> :	Fête de St GUENOLE. Ouverture de l'année centenaire avec la paroisse de Landévennec.
<u>20-21 avril</u> :	Journées du timbre.
<u>25-26-27 avril</u> :	Colloque scientifique Thème "Landévennec et le monachisme breton dans le Haut Moyen-Age".
<u>28 avril</u> :	Fête bretonne de St GUENOLE. Messe le matin Concert spirituel breton l'après-midi.
<u>1er mai</u> :	Journée portes ouvertes
<u>6 et 7 mai</u> :	Rencontre des Abbés Visiteurs de la Congrégation et des Abbés de la Province Française.
<u>Pentecôte</u> :	Grand rassemblement des jeunes de Bretagne.
<u>16 juin</u> :	Célébration solennelle du quinzième centenaire avec la participation des Evêques et Abbés de Bretagne.
<u>19 septembre</u> :	Journée inter-monastères bretons.

A ces différentes journées il convient encore d'y ajouter :

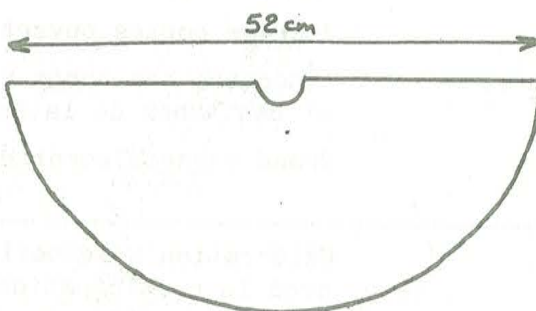
- une flamme postale commémorative,
- l'édition d'un ouvrage sur l'histoire de l'Abbaye,
- une exposition, en partie itinérante, sur l'histoire de l'Abbaye,
- un musée de site mis en place pour le printemps,
- un audio-visuel également mis en place pour le printemps,
- la publication des actes du colloque scientifique au début de 1986.

ENCORE UNE DECOUVERTE...

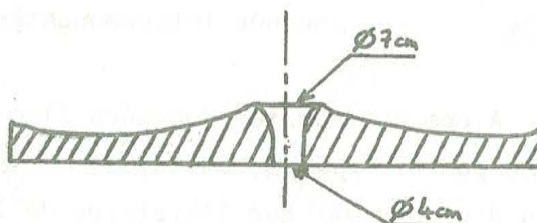
Vue de face



Vue de dessus



Vue en coupe



épaisseur | à l'extérieur: 7 cm
| au centre: 10 cm

Décidément, le Sillon des Anglais est propice aux découvertes, après les boulets de canon (voir bulletin n° 6), il s'agit cette fois-ci d'un bloc de granit à l'origine circulaire mais dont seule la moitié subsiste.

Son poids est d'environ 21 Kg.

Nous serions reconnaissant à toute personne en mesure de nous communiquer quelques renseignements sur ce bloc qui nous laisse pour l'instant perplexe.

LANDEVENNEC

485 - 1985

LANTOWINNOC. C'est l'ancienne forme du nom de Landévennec lorsque, en 818, le fils de Charlemagne, Louis le Pieux fit venir devant lui l'abbé du monastère pour lui imposer la règle de Saint-Benoît.

A ce moment-là le monastère existait déjà depuis longtemps, il avait pour abbé Matmonoc (manach mad) et il pensait avoir été fondé par Win-Walloé (Guénolé), dont il gardait les reliques et l'ermitage (le Pénity) et célébrait la fête deux fois par an, le 3 mars et le 28 Avril.

En fait les origines sont très mal connues.

Sans doute faut-il penser à des ermites, comme il y en avait beaucoup à l'époque où les Bretons vinrent en Armorique.

Ils trouvèrent au bord de l'Aulne, ouvert sur le soleil levant, un joli vallon solitaire au milieu des bois, avec une source et un ruisseau qui coulait vers la rivière.

Ils s'installèrent au fond du vallon, qu'ils appelèrent "Pen-forn" (cul de four) à cause de sa forme.

A quelle date ?

Un grand historien A. de la Borderie nous a proposé la date de 485... Peut-être...

Plus tard - au VI^e ou VII^e siècle, a dû se construire un monastère, mais plus bas, sur le bord de l'Aulne, entre le ruisseau et le rocher, là où sont maintenant les ruines.

Sans doute avec l'aide de quelques seigneurs, et on dirait bien qu'il s'agit de ceux de Chateaulin, car les moines ont reçu des possessions de l'autre côté de Chateaulin, et d'autre part ils étaient bien placés pour surveiller l'entrée de la rivière.

Mais la place était réduite, et quand le monastère s'agrandira, il sera obligé d'un côté d'enjamber le ruisseau, de l'autre de creuser le rocher.

Donc en 818 le monastère était là, bien établi déjà, et depuis cette époque on connaît le nom de tous les abbés jusqu'à la Révolution.

En 870, c'est un nommé Gurdisten, un savant, qui écrit en latin la vie de Saint Guénolé, tandis qu'un de ses moines écrit celle de Saint Pol.

Et ils ont déjà une grande église, dont on a retrouvé les fondations.

Mais bientôt arrivent les Normands.

En 913, une flotte scandinave qui longeait toute le côte sud de la Bretagne détruit Landévennec.

Les moines alors s'en vont en exil à Montreuil-sur-mer en Picardie, et ils y restent une trentaine d'années, pendant que la Bretagne est sous le joug des Normands.

Quand la Bretagne est libérée, grâce en partie à l'abbé des moines, Yann Landeveneg, ils reviennent et reconstruisent.

Ce sera l'époque la plus prospère, pendant trois siècles.

L'abbaye est à la tête d'un domaine important dans la Presqu'île, le long de l'Aulne, et du côté de Edern, Briec et Landrévarzec ; c'est une seigneurie.

De ce temps là il reste de précieux manuscrits, écrits par les moines, qui sont maintenant à New-York, Oxford, Paris, Copenhague, Quimper...

Il reste surtout l'église romane, qu'ils ont faite à la fin du XI^e siècle et que l'on voit encore.

C'est à ce moment-là aussi que se forme le village de Landévennec auprès de l'Abbaye.

On connaît mal l'histoire des XIII^e, XIV^e et XV^e siècles.

On sait tout de même que Landévennec en 1296 a eu un port très prospère où l'on fait commerce de blé, de bois et de sell.

Quand les pirates anglais ne viennent pas tout saccager.

A chaque fois et, c'est fréquent, ils pillent et incendient.

C'était le cas en 1296, de nouveau à la fin du XIV^e siècle, où ils chassent les moines ; et encore à la fin du XV^e.

L'abbé est alors Jean du Vieux-Châtel (mort en 1522), dont le gisant est encore dans les ruines de l'église.

C'est le dernier abbé qui fut moine ; car désormais c'est le roi qui les nommera, et ce seront des prêtres ou des évêques (on les appelle "abbés commendataires"), qui ne se soucieront pas toujours du bien de l'abbaye.

A la fin du XVI^e siècle, elle est ruinée par l'un d'entre eux, et de plus par les troupes qui vont donner l'assaut au Fort des Espagnols (1594).

Si bien qu'en 1603 il n'y a plus que trois moines et que l'on dresse procès-verbal des dommages, sur le témoignage des gens du pays :

Noël Labbé (Fiézen),
Guillaume Ely (Lescuz),
Hervé Le Magadur (Telgruc),

Henry Héléouet (Kerbéron),
Guéguen Nicolas (Fiézen),
Paul Gouézec (Argol).

En 1608 l'abbé est Jean Briant, recteur de Crozon ; il va relever le monastère ; son neveu, Pierre Tanguy, qu'il avait d'abord nommé recteur de Landévennec, lui succède en 1630 ; puis le neveu de ce dernier en 1666 ; il mourra en 1695.

Pendant ce temps les moines, eux, restaurent leur maison et aussi leur vie monastique.

Ils reconstruisent aussi la Chapelle du Folgoat, dont il ne restait que les fondations.

Parmi eux il y aura un historien, dom Noël Mars, qui a écrit l'histoire de Landévennec, et un autre, dom Louis le Pelletier, qui a écrit un important "Dictionnaire de la langue bretonne".

On y trouve même le nom de quelques moines originaires du pays de Landévennec :

- Pierre et Yves Marie Buzaré,
- Nicolas Gourio (ou Gouriou ?).

Malgré tout, au XVIII^e siècle le monastère décline.

Vient la révolution de 1789, qui ferme tous les monastères de France et chasse les derniers moines.

A Landévennec ils ne sont plus que quatre.

Comme partout, c'est le conseil municipal qui est chargé de faire l'inventaire, les 21 et 22 mai 1790 :

- Le Louarn, Le Roux, Liziard, Le Faou, Quillien, avec le secrétaire-greffier Vaillant.

Quatre mois après, le dernier moine s'en va.

Dès 1792 le monastère est vendu à M. Richard-Duplessix, qui tâche d'en faire de l'argent en en revendant le plus possible : meubles, pierres...

L'église est d'abord laissée à la paroisse, qui la trouve vite encombrante, et elle est vendue au même en 1796.

Le second propriétaire sera M. Guillaume Tiphaine, qui sera maire de 1801 à 1814 ; puis M. Aveline, qui n'arrivera même pas à payer son acquisition.

En 1825, le monastère n'est déjà plus qu'un tas de décombres ; l'évêché tente de le racheter, mais en vain ; il est vendu à M. Vincent, dont le fils sera maire en 1837 ; ensuite à M. Bavay, Médecin à Crozon, en 1843 ; enfin, en 1875, à M. Louis de Chalus qui en prendra le plus grand soin, y dépensant sa fortune.

Il léguera la propriété, en 1927, à son fils René, lequel très vite désirera la vendre, si possible aux moines.

Depuis 1878, en effet, il y a des moines à Kerbénéat, près de Landerneau ; en 1903 ils ont été chassés, exilés au pays de Galles, mais ils sont revenus en 1922.

Cependant ils hésitent à venir à Landévennec, car ils sont trop ^{peu} nombreux. Entre 1945 et 1950 leur nombre s'agrandit, jusqu'à cinquante, et ils décident de racheter Landévennec ; c'est fait le 28 juillet 1950, et annoncé à tout le monde le 5 août 1950, à Saint-Pol-de-Léon.

Le reste est bien connu : l'arrivée des premiers moines, les travaux de défrichage, les "journées de Landévennec" en 1952, la pose de la première pierre (10 mai 1953), l'inauguration du nouveau monastère (7 septembre 1958), la consécration de l'église (1er juillet 1965).

Depuis la communauté a eu tout le temps de s'enraciner, et même de s'en aller planter ailleurs, puisque depuis 1981 un petit monastère est né sur l'île d'Haïti, où il y a maintenant six frères, dont un haïtien, novice, et un autre postulant.

Le quinzième centenaire n'est donc pas un arrêt, mais un nouveau départ.

Frère Marc (Abbaye).

VILLAGES DISPARUS

Il n'est pas rare d'entendre encore parler de lieux-dits disparus depuis des décennies voire des siècles mais dont l'existence s'est inscrite dans la mémoire collective au fil des générations.

Curieusement ces noms sont encore parfois mentionnés sur les cartes.

1. Kerraoul-vihan :

Situé entre Kerraoul et Lescus le long du chemin de traverse reliant ces deux villages (parcelle n° C - 704 du cadastre (1)), Kerraoul-vihan était composé d'une maison basse, sans étage, avec une étable en bout.

Monsieur BORVON se souvient qu'en 1925, lors de son arrivée à Kerraoul, la toiture n'existait déjà plus mais les murs étaient encore debout.

Ils seront abattus et la pierre servira lors d'une construction au village de Lescus.

Le puits (partie enterrée) apparaît encore très nettement aujourd'hui.

2. Le Stang :

Le Stang entre Néiscaouen et Le Cripp (haut de la parcelle B - 336) fût détruit par un tragique incendie en 1901.

"Le 11 novembre, Hervé MEVEL, 59 ans, journalier au Stang, en se levant vers 5 H $\frac{1}{2}$ du matin, aperçut ~~le~~ feu ^{sous} son lit. Il avertit immédiatement son voisin Clet Jean-Marie, qui se leva en toute hâte, mais malgré leurs efforts et ceux de leurs voisins accourus aux cris d'alarme, le feu s'est propagé avec une telle rapidité, qu'il a été impossible de rien sauver.

Clet, qui habitait l'autre bout de la maison n'a juste eu que le temps de sauver sa femme et ses enfants.

Une crèche qui se trouvait au bout de la maison a été également consumée et une vache appartenant à CLET a péri dans les flammes.

On ignore les causes de l'incendie et rien n'était assuré".
(Le Bas-Breton - 16 novembre 1901).

Mon grand-père, Hervé BORVON de Rangoulic, qui avait onze ans à l'époque disait toujours que l'incendie avait été provoqué par une chandelle qui enflamma la paille d'un lit-clos.

3. Keranmanach :

Situé entre Kerdilés et Quinquidec par le chemin de traverse, (angle sud-ouest de la parcelle C - 272 ou parcelle C - 275), Keranmanach dut disparaître vers le milieu du XVIII^e siècle.

Un aveu (2) présenté le 4 août 1754 par les exploitants du lieu de Keranmanach à l'abbé Champion de Cicé (Archives Départementales 2H69) mentionne 1/4 de journal (3) de terre sous maisons ou emplacements de maisons, aires, four, crèches, jar-

dins ainsi que plusieurs champs :

- "parc ar béren" (1 journal), "parc ar querh" (1j), "Kergoadou" (1/4 journal), "parc hélary" (1j), "le drézec" (1 j ½), autre "parc hélary" (1j), "parc ty boas" (2 j), "rumein" (2 j), "goarem ar corp" (2 j), "Kéranlann" (5 j), le tiers d'une issue nommée "guern ar gall" (1 j) en commun avec les domaniers de Quinquidec et Kéralouet.

Pour ce lieu de Keranmanach, les preneurs étaient redevables au propriétaire, c'est à dire l'Abbé de Landévennec, de 16 sols 8 deniers, 1 brique (4) d'avoine, 1 poule à la Saint-Michel, 2 sols en janvier, 1 renée (5) de froment à la chandeleur.

A cela s'ajoutaient 4 livres 10 sols perçus par les Religieux à la Toussaint (revenus de l'abbé et des moines sont distincts).

Les preneurs étaient également corvéables et assujettis à la dîme sur "les blés blancs".

4. Guenven (parfois Guenvein ou Guenvin) :

Guenven était situé au delà de Kervéleyen, à la limite de la commune de Telgruc (parcelle D - 387 et alentours).

Pour dater la disparition de ce village, nous possédons deux points de repère :

- le décès à "Guenvin" le 23 mars 1786 de Jean, 18 mois, fils de Marie GUEAU,
- une délibération du Conseil Municipal de Landévennec le 8 avril 1832 où Guenven est mentionné en ruines.

Un aveu fourni le 9 février 1742 à Jacques Philippe de VARENNES, abbé de Landévennec, nous donne une idée assez précise de "Guenvein" (Archives Départementales 2H71) :

- une maison couverte de paille, 24 pieds x 13 pieds (6) à l'intérieur, 7 pieds de haut, une porte et une fenêtre de pierres communes au Sud, une cheminée à l'Est,
- une crèche au pignon ouest de la maison de mêmes dimensions que celle-ci, recouverte de paille, une porte et une petite fenêtre de pierres communes au Sud,
- deux maisons ruinées et assolées,
- trois emplacements de crèches,
- deux loges à charrettes,
- un four et sa maison ruinée.

Le village proprement dit avec jardins, issues etc... couvrait ½ journal.

Les champs nommés :

- "parc anty" (2 journaux), "parc foen" (3j), "liors spern" (1 j), "ar parc créis" (3 j), "parc ar pilat querh" (½ j), "parc ar pilat" (3 j), "prat yannic" (2 j), "cleguer bras" (1j), "cleguer" (2j), "parc lannec bras" (4 j), "parc izella" (3 j) dépendaient alors de Guenven.

La rente à verser au Seigneur-Abbé de Landévennec était de 30 sols, 1 brique d'avoine, 1 poule à la Saint-Michel et 2 sols en janvier.

Les preneurs étaient d'autre part soumis aux corvées.

5. Bourlan :

Nous savons peu de choses sur ce village situé entre Quinidec et Trovéoc (environs de la parcelle n° C - 557).

Un document datant du 14 mai 1642 (Archives Départementales 2H72) nous indique que Bourlan était déjà en ruines.

Bourlan comprenait alors 1/4 de journal de terre sous courtils, vieilles mesures, emplacements de maisons, vieilles crèches et deux terrains :

- "parcq an^habbat" (2 journaux ½) et,
- "prat bourlan" (1 j).

Pour Bourlan, l'Abbé de Landévennec percevait 30 sols en argent, 1 brique d'avoine, 1 géline (7) à la Saint-Michel et 2 sols en janvier.

Les exploitants du lieu devaient fréquenter le moulin du Loch, étaient soumis aux corvées et à la dîme sur tous les blés à raison des 2/3 de la 13e gerbe.

6. Kerantollou :

Entre la Forêt et Kerbéron, dans un secteur précisément dénommé "Kerantollou", une parcelle porte un nom laissant présager l'existence par le passé d'une habitation :

- "parc kichen an ty", autrement dit "le champ auprès de la maison" (A - 318 à 326).

Un aveu fourni le 3 mars 1724 à Jacques-Philippe de VARENNES, abbé de Landévennec (Archives Départementales 2H69) pour le "lieu et covenant de Kerantollou" indique :

- un journal de terre sous maisons, crèche, courtils, four, puits, pourpris et plusieurs champs :
- "parc a is an^hty" (2 journaux), "parc ségal" (3 j), trois champs s'entrejoignants, l'un nommé "ar voennec", les deux autres "ar parcou névez" (2 j ½), "ar parcou tuont" (2 j), "an hent" (1 j ½), "ar parc mare" (2 j), "ar poulligou" (2 j), "parc a len" (2 j) "ar quere sennou" (2 j), "ar valanec" (1 j).

A charge aux preneurs de Kerantollou de verser au Seigneur-Abbé ou à ses commis 42 sols 5 deniers, 1 brique d'avoine, 1 géline à la Saint-Michel ainsi que 2 sols en janvier.

Ils étaient d'autre part soumis aux corvées et à la dîme à la 13e gerbe..

7. Penforn :

A l'origine Penforn se trouvait au voisinage de l'ancien monastère, au Sud de celui-ci, un peu à l'Est de la nouvelle abbaye (angle Nord-Ouest de la parcelle A - 1186).

Les documents sur la métairie de Penforn qui appartenait aux Religieux de l'Abbaye sont assez nombreux (Archives Départementales 2H71 et 1Q).

Ainsi, par exemple, par bail du 6 juin 1759, les Religieux laissent à Mathurin LE FAOU de Gorréquer "le lieu et village de Penforn" avec ses maisons, crèches et terres à titre de "pûre et simple ferme" pour 9 ans à commencer à la Saint-Michel à venir.

Outre le fermage annuel de 150 livres, Mathurin LE FAOU s'engage à transporter toutes les denrées des Religieux telles que vin, bois, sel, ardoises etc... qui viendraient par la mer.

Il devra également charroyer le fumier nécessaire au jardin des moines.

Les Religieux se réservent d'autre part la lande se trouvant sur le domaine de Penforn, ceci notamment pour le chauffage de leur four.

Ils la feront couper à leurs frais et fourniront un homme pour son chargement et déchargement mais le charroi sera encore assuré par Mathurin LE FAOU qui sera, ces jours là, nourri au monastère.

Le preneur s'oblige encore à donner le pâturage à trois vaches appartenant aux Religieux, vaches qu'il viendra chercher le matin dans l'étable de l'Abbaye et qu'il ramènera le soir.

Les moines pourront planter tous les arbres qu'ils voudront, Mathurin LE FAOU devant les protéger des animaux en les entourant "de ronces ou d'épines à la hauteur ordinaire".

Les réparations nécessaires à la maison et aux crèches seront tout de même à la charge des religieux, le fermier s'engageant à rendre les bâtiments en état à l'échéance du bail.

La Révolution bouleversera tout cela et Penforn, comme toutes les propriétés de l'Abbaye, sera saisi et deviendra Bien National.

Le 11 janvier 1791, le fermage de la métairie de Penforn est accordé pour 3 ans au citoyen MASSARD (8) moyennant la somme annuelle de 75 livres.

Les bâtiments étaient alors en mauvais état si l'on en juge par une lettre adressée par MASSARD au Directoire du Département le 3 janvier 1792 :

" ... à cette époque, les couvertures des maisons et grange de cette métairie se trouvoient absolument en mauvais état, et demandoient d'urgentes réparations tant pour mettre les effets du dit fermier à l'abri de la pluie que pour empêcher les charpentes et planchers des dites maisons et grange de se pourrir...

Le sieur MASSARD en souffre cependant des pertes réelles, son foin est sous la pluie et il ne peut rien mettre dans les maisons sans l'exposer aux mêmes inconvénients, le bien de la nation même en souffre par les raisons ci-dessus détaillées.

Les réparations seront effectuées par Jean Louis KERMARREC, "couvreur en paille" au village de Kerbéron. Dix jours de travail seront nécessaires et la dépense se montera à 14 livres 15 sols que le Département remboursera à MASSARD.

Malgré ce fermage de 3 ans, Penforn est vendu le 21 mai 1792 au citoyen Pierre BOUCHET, négociant, demeurant en la paroisse de Saint-Sauveur à Brest pour la somme de 4100 livres payable en 12 ans (mise à prix : 3050 livres) (9).

Penforn disparaîtra ensuite au cours de la première moitié du XIXe siècle.

Délaissé est-il tombé en ruines ?

Aurait-il connu le même sort que l'Abbaye, c'est à dire la démolition ?

Aujourd'hui le nom de Penforn est attaché à la pointe où une maison fût construite dans la deuxième partie du siècle dernier.

Penforn deviendra alors un lieu de passage très fréquenté par les personnes se rendant au Faou, les vapeurs y feront escale (les bateaux-promenade étaient nombreux jusqu'à la dernière guerre).

Une route traversant l'abbaye permettait d'atteindre la pointe.

La famille KERVELLA y habitera jusqu'en 1932, François KERVELLA était passeur (voir photo de couverture).

Deux familles s'installeront ensuite à Penforn :

- THOMAS de BREST et,
- GOURMELON de CAMARET.

En avril 1946, Marie-Claire GOURMELON fille d'Auguste GOURMELON, marin pêcheur et de Marie-Anne UGUEN sera le dernier enfant à naître à Penforn.

Le lieu cessera d'être habité vers 1950 et les moines, revenus à Landévennec, démoliront les ruines de la maison vers 1960.

Le puits existe toujours cependant.

Photo de couverture :

de gauche à droite :

- François KERVELLA, passeur,
- Enfant KERVELLA,
- Madame KERVELLA,
- Enfant KERVELLA,
- Enfant KERVELLA (Paul).

A ces villages, il convient également d'ajouter quelques habitations :

- entre Kergroas et Tal-ar-Groas, à la hauteur de la maison LE BERRE mais de l'autre côté de la route, une maison comprenant un rez-de-chaussée assez haut et un gre-

nier avec lucarnes, connue sous le nom de "Maner Louisic" (parcelle B - 210).

La famille MIOSSEC y habitera jusque dans les années qui ont précédé la seconde guerre mondiale.

Vers 1960 elle sera démolie et les pierres serviront à la construction de la maison ROPARS située à 200 m environ de là.

- à mi-distance entre le carrefour de la Forêt et Tal-ar-Groas, le long de la route départementale, près du transformateur électrique, (parcelle B - 679) une baraque de bois dite "Kerbruc" où a vécu misérablement Julien LE GOFF jusqu'à sa mort en avril 1970.

La baraque fût alors démolie.

- près du carrefour de la route de Folgoat à Ti-Page, dans le bas du champ se trouvant sur la droite en descendant, une baraque construite vers 1935 par Jacques MORVAN, marchand de bois au Faou (10).

Germaine GOARNISSON, fille de Henri GOARNISSON, garde-forestier au Folgoat y habitait, élevant quelques cochons et poulets jusqu'à son décès durant la guerre.

Henri GOARNISSON, l'âge de la retraite atteint, s'y retira alors avec son épouse jusque vers 1955, date à laquelle il alla habiter la maison qu'il avait construite le long de la départementale près du carrefour de Kerraoul.

La baraque de Ti-Page fût alors démontée.

Mentionnons pour terminer les moulins de Ti-Page, Bel-Air, le Loch et Gorréquer sur lesquels nous reviendrons dans un prochain bulletin.

Notes :

- 1 - Les références cadastrales correspondent au cadastre actuel,
- 2 - Aveu : déclaration par laquelle une personne ou un groupe de personnes reconnaissent avoir eu ^{eu} un ~~terme~~ ^{terme} telle ou telle propriété.
- 3 - Journal : correspondait à la surface labourable en une journée par un homme ("devez-are" en breton). Actuellement un peu moins d'un demi-hectare. Sans doute équivalent au XVIII^e siècle.
- 4 - Brique : ancienne unité de volume correspondant à 160-170 litres.
- 5 - Renée ; ancienne unité de volume correspondant à 12,5 litres (d'après LEVOT).
- 6 - Pied : ancienne unité de longueur correspondant à environ 33 cm.
- 7 - Gélène : ancien nom de la poule.
- 8 - Guillaume-Gilles MASSART : nommé surveillant provisoire des forêts nationales de Landévennec en septembre 1791, puis chef des exploitations nationales qui se font dans le département pour les besoins du port de la ville de Brest en mars 1793.

- 9 - BOUCHET sera également l'acquéreur de la maison abbatiale et de ses dépendances pour 10 000 livres.
- 10 - l'entreprise MORVAN du Faou exploitait alors régulièrement la forêt domaniale de Landévennec.

Sources :

Archives départementales, communales,
Témoignages.

R.LARS

VILLAGES DISPARUS

Situation approximate



Keramanach

Bourlan

Guaven



LA VOCATION MARITIME DE LANDEVENNEC

La situation exceptionnelle de l'anse de Penforn et sa vocation pour la marine, rappelle à la fois les fjords escarpés de la Norvège et le dernier refuge des grands voiliers dans la baie de Mariehamn aux îles d'Aland en mer Baltique.

Attirée par cette situation et devant l'engorgement permanent du port de Brest, la Marine a établi de nombreux projets à la suite de fréquentes visites officielles.

- Le 9 oct. 1666, Duquène, lieutenant général des armées de mer (officiel 1667) assisté de l'amiral François de Vendôme ; duc de Beaufort (petit-fils d'Henri IV et de Gabrielle d'Estrées) visitent les lieux.

Dans leur enthousiasme, ils considèrent Brest comme secondaire, et imaginent Landévennec capable de recevoir "toute la flotte de sa majesté Louis XIV" et les magasins généraux de la marine.

L'amiral de Beaufort ne pourra donner suite à son projet, car il sera tué au siège de Candie, en Crète, en 1669.

- En 1683, au cours de l'un de ses voyages d'étude de la défense de BREST, Vauban, commissaire général des fortifications et ingénieur du roi Louis XIV, s'intéresse aux méandres de l'Aulne, pour y créer un refuge pour les vaisseaux du Roi "puisque cet excellent port dispose d'une profondeur, en amont de 8 à 10 brasses (13 à 16 mètres) sur une longueur de deux lieues" ; (il y a certainement confusion, il s'agit plutôt de 2 milles marins = 3,7 km), ce qui permettrait aux grands vaisseaux d'être toujours à flot, même par basse mer.

Mais l'obligation de touage des navires, à cause des vents contraires à la hauteur du promontoire de Penforn, lui fait préférer l'embouchure de l'Elorn.

Vauban se contentera de conseiller de fortifier les abords de Landévennec.

- En 1692, devant le danger d'une attaque ennemie, l'escadre, commandée par le Vice-Amiral Fr. L. de Rousselet, marquis de Chateau-Renault et, composée de 42 navires du Roy, remonte se mettre à l'abri dans l'anse de Penforn.

Les qualités de cet estuaire sont reconnues, malgré l'encombrement des quatre pêcheries de l'abbaye.

- En 1697, le secrétaire d'état à la marine de Pont Chartrain (successeur en 1690 du marquis de Seignelay, fils de Colbert) prescrit à l'intendant de la marine à Brest, Desclouseaux de conduire 12 vaisseaux à Landévennec, en raison de l'encombrement du port de Recouvrance.

Desclouseaux connaît bien la région pour avoir parcouru fréquemment les rives de l'Aulne et la rade à la recherche d'un lieu favorable à la fabrication des poudres (création de la poudrerie de Pont-de-Buis en 1688).

C'est lui qui aura favorablement conseillé de Pontchartrain, d'utiliser les qualités de l'anse de Penforn pour soulager Brest.

La station de la marine est officieusement créée, mais sans

prise de position effective. De nombreux projets verront le jour mais n'aboutiront pas. Landévennec reste toutefois le point de mire de la marine.

- En 1764, le chef d'escadre de Roquefeuille après une étude approfondie des lieux, renonce finalement à son projet, à cause de l'encombrement de cette embouchure : moulins à marée, pêcheries, ...
(Nous manquons à ce jour d'éléments pour apprécier si au XVIIIème, l'encombrement de l'anse de Penforn était tel, qu'il interdisait tout projet de base pour la marine).

- En 1775, sur les instances répétées de la marine, Louis XVI confie, au marquis de Pezay, qui a une bonne connaissance des défenses et fortifications, la mission d'étudier la situation au plan militaire de la rade de Brest. Les conclusions, après la visite approfondie des lieux, sont nettes et précises, et auraient dû écarter définitivement tout projet, dira Levot en 1858, car le rapport est défavorable en raison de la proximité du port de Brest et le projet "déraisonnable" d'établir un port à Landévennec, malgré les qualités en eau profonde, de ce "golfe".

Le goulet de Brest, étant la seule issue pour le Marine, il serait facile d'y établir un blocus et de rendre les secours difficiles, surtout à cause de la présence fréquente des anglais en baie de Douarnenez. (Une attaque en contournant le Ménez-Hom serait possible).

- 1778 - à l'issue de l'indépendance des Etats-Unis, la guerre maritime avec l'Angleterre, reprend avec acharnement et ne cesse qu'en 1783.
La bataille indécise d'Ouessant en 1778 mettra en présence 27 vaisseaux français armés de 1934 canons, commandés par l'amiral d'Orvilliers contre 30 vaisseaux anglais armés de 2278 canons et commandés par Keppel.
Brest est submergé, l'amiral d'Orvilliers concentre une flotte de 43 vaisseaux dans le port, c'est l'engorgement total.

Les projets de Landévennec de 1778 à 1783 vont reprendre de plus belle et seront très diversifiés.

- un projet sera retenu par le ministère et fera l'objet d'un commencement de travaux (nous n'en avons pas trouvé trace).
- vers 1785 - 1790 le vice-amiral Thévenard qui connaît parfaitement la rade de Brest, remet en cause ce projet et par son influence, les travaux sont arrêtés.
Il admet, toutefois que l'aménagement d'un port serait possible sous certaines conditions :
 - assurer une élévation de fortifications sur les hauteurs environnantes pour protéger les navires ancrés dans l'anse contre une invasion éventuelle par terre.
 - installer seize corps-morts depuis Landévennec jusqu'à l'île ronde, soit une distance de "8000 toises" (15,6 km) et espacés de 5 encablures les uns des autres pour le touage des navires en cas de vent contraire et pour ne pas perdre de temps pour l'appareillage.

Le vice-amiral Thévenard ne tenait pas compte des avantages et de l'utilité pour la marine de ce nouveau port.

Il confirme ses opinions en l'an VIII (1801).

Dans les débuts du 19^e siècle, Landévennec tombera en léthargie.

La marine semble se désintéresser du site, se contentant d'y mettre périodiquement quelques vaisseaux au repos.

La fermeture de l'abbaye n'attire plus les mouvements de foule comme au 18^e siècle.

Un seul espoir subsiste, l'ouverture du canal de Nantes à Brest en 1838, pour assurer son commerce et le négoce du bois de chauffage et des poteaux de mine, des forêts voisines de l'état, car les gabarres y font souvent relâche en raison de sa situation à l'embouchure de l'Aulne.

- 1842 - L'arrivée de la marine à vapeur remet le problème au goût du jour.

M. Trotté de la Roche directeur des travaux maritimes de Brest est chargé une nouvelle fois d'étudier le problème. L'idée de mouillage des bâtiments désarmés comme le recommandait en 1697 de Pontchartrain, lui est favorable, car elle n'entraîne que peu de frais d'aménagement, et 40 vaisseaux peuvent tenir à flot dans l'anse.

- 1844 - Sa recommandation est mise à exécution, 30 navires de guerre y séjournent.

- M. Trotté de la Roche après de nombreuses visites des lieux, commence à entrevoir d'autres projets.

- 1846 - En effet la marine à vapeur consomme de grandes quantités de charbon.

La pointe de Penforn serait propice pour l'aménagement d'un parc à charbon.

Mais l'escarpement des lieux, la distance de Brest, la barre à l'embouchure du Camfrout, lui font préférer le parc au duc et la grève de Porstrein à Brest.

(en dehors de toute idée de négoce, quel soulagement pour Landévennec).

- 1856 - Enfin la station navale est créée officiellement, elle servira de réserve pour les navires en instance de désarmement.

- 1858 - le 8 août le préfet maritime de Brest annonce la visite officielle de Napoléon III pour le 11, et invite la mairie à dresser un chemin et un arc de triomphe.

Faute de temps, dû à la marée ou à des vents contraires, l'avis de la "Reine Hortense" ayant à son bord le couple impérial, se contente de remonter jusqu'à la réserve, à la grande déception des habitants, mais l'essentiel est acquis, la marine prend possession des lieux pour la prospérité de Landévennec pour de nombreuses années.

- 1859 - Avec l'arrivée de la frégate "Uranie", l'augmentation des marins prend une certaine importance, et pour assurer le bon ordre à terre, la municipalité demande au Préfet la création d'une brigade de gendarmerie.

- 1871 - Quatre vaisseaux seront détachés de la station navale pour servir de ponton au large de Quélern pour les déportés de la Commune, en attendant leur départ pour la Nouvelle-Calédonie.

- 1877 - Arrivée de la Sémiramis (1ère)

Elle donnera son nom à la réserve qui devient officiellement jusqu'en 1904 " la réserve de la Sémiramis ".
Quatre vaisseaux porteront successivement ce nom.

- La Sémiramis - (1877 à 1894) commandée vers 1882 - 1883 par le lieutenant de vaisseau R. Poulain de St Père. (son passage à Landévennec doit-être de courte durée car après 9 années de marine aux colonies, il rentre en fin 1880 à Lorient à bord du "Beautemps - Baupré" venant de la Nouvelle - Calédonie, où son navire vint de passer trois ans pour mâter l'insurrection des Canaques.
Il épouse en août 1881, Marie-Gabrielle Avice de Mougon fille du comte de Mougon, propriétaire de Tibidy.
Après divers embarquements il démissionne en décembre 1883 de la marine à l'âge de 29 ans.
Est-ce en raison de son affectation sur la Sémiramis ?

- Vers les années 1887 à juin 1893 la réserve sera commandée par M. Saget.
Nul n'ignore les relations tendues du commandant Saget et du Comte de Chalus propriétaire de l'Abbaye depuis 1875, à propos d'un droit de passage de Pors-Stivel à Gorréker pour les marins du bord.

Le vice-amiral Besnard, préfet maritime de Brest confirme le 26 juillet 1894, que ce n'est que par simple tolérance des propriétaires, que le chemin de Pors-Stivel, assure le passage des marins depuis 38 ans.

- 1895 - Arrivée de la "Magicienne" frégate mixte qui devient jusqu'en 1899, le bâtiment central de la réserve sous le nom de Sémiramis (2ème).
- 1899 - Arrivée de l'Aréthuse, croiseur en bois, à batterie qui prend la place de la Magicienne et devient le bâtiment central de la réserve sous le nom de Sémiramis (3ème) jusqu'en 1900.
- Le capitaine de frégate Frappier est nommé en Oct. 1899, commandant de la réserve, qui de 3ème catégorie va passer en 2ème catégorie spéciale pour désencombrer le port de Brest. (Cette décision ne sera effective qu'en 1907).
- 1900 - Le cuirassé la Victorieuse devient le bâtiment central sous le nom de Sémiramis (4ème et dernière) jusqu'en 1904.
- 1907 - Le ministre de la marine Thomson approuve enfin la proposition du vice-amiral Pephau préfet maritime de Brest, du regroupement des navires de guerre cuirassés de 2ème catégorie à Landévennec, où l'on voit arriver le "Courbet", la "Dévastation" et le "Formidable" affectés de 71 hommes d'équipage chacun.

Avec les vieux vaisseaux en bois de 3ème catégorie présents on peut évaluer à 300 marins l'effectif de la réserve. (Un chiffre de 800 hommes a été avancé, ceci est peu probable et demande vérification, peut-être en 1914).

- 1909 - Nomination de M. Ferry, commandant de la réserve spéciale de Landévennec comprenant 7 navires en réserve. L'animation est grande au village, tous les 15 jours, une partie

des équipages passe les samedi et dimanche à terre. Ils se dispersent dans les débits et restaurants du bourg, où ils trouvent à se loger.

- 1911 - Par décision du ministre de la marine, la réserve spéciale de 2ème catégorie est supprimée, la station ne conservera que les navires de guerres placés en réserve normale.

- 1914 - Il faut attendre le début de la grande guerre pour voir le départ des principaux navires, placés là, en réserve d'attente des événements.
19 navires sont ancrés dans l'anse.

Les croiseurs "Marseillaise", "Amiral Aube", et la "Jeanne D'Arc" appareillent le 27 juillet 1914 pour rejoindre la 1ère division de l'escadre légère de l'Amiral Royer, suivis le 1er août de la 2ème division du contre-amiral Cannelier, les croiseurs cuirassés "Gloire", "Dupetit Thouars" et "Gueydon".

Les croiseurs "Desaix", "Kléber" et "d'Estrées" resteront en 3ème division de réserve.

Vers 1916, la marine a pratiquement disparu.

De la réserve, il ne reste que la coque inachevée de la "Flandre", lancée en 1914 à Brest, sa construction sera abandonnée sans raison en 1921.

Il faut attendre la fin des hostilités pour voir réapparaître les navires de guerre.

- 1920 - Visite du ministre de la marine M. Landry le 20 août. Embarquement à bord de la canonnière la "Belliqueuse" à la cale du bord après avoir admiré quelques batiments en sommeil le "Dupleix", le "Guichen", la "Justice" et le "Flandre".

- 1925 - jusqu'en 1940, le groupe de réserve aura repris une certaine importance par la présence d'une vingtaine de navires.

- 1944 - les allemands avant l'arrivée des alliés vont saborder "l'Armorique". C'est la fin de la réserve...

- 1984 - Quarante années viennent de s'écouler, seuls les panneaux indicateurs, annoncent aux passants et curieux, "Cimetière des navires".

C'est tout ce qu'il reste de notre flotte de combat.

Mais ce n'est pas sans émotion que cette fin d'année 1984, revit une image du passé par l'arrivée imprévue de la flottille de l'O.T.A.N. du Kersaint.

Mais pour combien de temps ?

20.12.84 Jean-Noël EON

Références :

- archives de la marine,
- bulletin sté archéologique,
- histoire de Levot,
- journaux le Yacht, le bas breton, la dépêche,
- notes diverses.

NOS JOIES ET NOS PEINES EN 1984

Naissances :

- 2 février - Thierry PRUVOT - Bourg - né à Brest
- 12 février - Mathieu SALAUN - Rangoulic - né à Brest

Mariages :

- 18 février - Jean Jacques GAL et Florence AUFFRET (Kerdilès)
- 7 avril - Jean Charles LE FLOCH (Route Neuve) et Magalie CABEAU (91 - Athis-Mons)
- 2 juin - Alain CADOU (Paris) et Isabelle CAZA (Paris)
- 9 juin - Thierry REILLER (Pont-de-Buis) et Chantal LE FLOCH (Route Neuve)
- 23 juin - Jean Luc QUEMENER (Daoubors) et Dominique ROGEL (Concarneau)
- 18 août - Christian LE SONN (94 - Villejuif) et Gaëlle CAP (La Forêt)
- 25 août - Jean Yves CHARROIN (69 - Villefranche sur Saône) et Danièle LE CAM (Kergroas)
- 15 septembre - Richard BLAVOT (45 - Donnery) et Nelly LARS (Crozon)

Décès :

- 4 janvier - Mme Veuve MORCRETTE née Marie MENEZ (Bourg) - 93 ans
- 20 janvier - Mme LAGADEC née Louise BATHANY (Bourg) - 80 ans
- 17 février - Mme Veuve CARIOU née Marie CAPITAIN (La Forêt) - 86 ans
- 2 mars - Edouard GALLOU (Lannec-Vras) 85 ans
- 18 mars - Mme JACQUET née Suzanne AILLET (Le Fiézen) - 80 ans
- 7 avril - Louis GUERIN (Gorrekér) - 77 ans
- 8 avril - Mme Veuve QUEMENER née Marie MAZAS (Daoubors) - 91 ans
- 8 juin - Mme SALAUN née Marie-Anne OLIVIER (Rangoulic) - 84 ans
- juillet - Roger FOULON - 53 ans
- 14 juillet - Mme Veuve MELGUEN née Louise MOREAU (Le Poteau) - 89 ans
- 26 juillet - Maurice GUILLERM (Daoubors) - 47 ans
- 7 août - Marcel KERMORGANT (Néiscaouen) - 46 ans
- 25 août - Mme Veuve GALLOU née Jeanne TEFFO (Lannec-Vras) - 85 ans
- 3 septembre - Mme PELLE née Maria Frédérica NICO (Port-Maria) - 76 ans
- 8 décembre - Mme Veuve GOALES née Françoise LE FAOU (Lescus) - 84 ans
- 12 décembre - André AUFFRET (Kerbéron) - 62 ans

